

THE HUMANITARIAN



Das Bulletin für das Schweizerische Korps für humanitäre Hilfe
Le bulletin pour le Corps suisse d'aide humanitaire
Il bollettino per il Corpo svizzero di aiuto umanitario

One day with Sonia dela Cruz



Escort during market assessment

Soudan : Quand le Cash Transfer devient monnaie courante

Les crises humanitaires s'étendent et de nombreux individus sont complètement démunis pour faire face aux menaces sur leur santé, leur sécurité et leurs moyens de subsistance. Pour parer à l'urgence, l'usage du Cash Transfer dans les actions humanitaires devient de plus en plus pratiqué. Bien que les interventions en espèces soient utilisées dans les opérations du HCR depuis de nombreuses années, l'agence a renouvelé sa volonté d'étendre et d'institutionnaliser cette approche dans

toutes ses opérations. C'est donc pour venir en appui au déploiement du Cash Transfer au Soudan que la DDC a mandaté Sonia de la Cruz comme Secondment Cash Based Intervention Officer auprès du HCR à Karthoum.

Que faut-il penser de la distribution de cash aux réfugiés ? Peut-on promouvoir la résilience des populations vulnérables aux catastrophes en leur distribuant de l'argent ? « C'est une approche avec laquelle tout



Group discussion with women



Non food items given by UNHCR

le monde est gagnant. Les avantages ne s'arrêtent pas aux seuls bénéficiaires vulnérables, c'est toute une foule d'acteurs qui y trouvent leur compte : les commerçants locaux peuvent espérer écouler leurs produits; les institutions financières assurent les transactions moyennant rémunération; les opérateurs de téléphonie mobile gagnent en visibilité et élargissent leur clientèle; les travailleurs humanitaires sont débarrassés des corvées logistiques d'une distribution alimentaire, elle-même souvent détournée; le bailleur de fonds peut évaluer plus facilement ce type de programme grâce aux indicateurs chiffrés » explique Sonia de la Cruz qui estime que le Cash Transfer est aussi plus respectueux des gens. « Nous ne décidons pas pour les autres de ce qui est bon pour eux ou non. Qui sommes-nous pour les influencer dans les choix de leurs achats ? »



Refugees waiting for registration

Besoins humanitaires mieux ciblés

Les biens matériels de première nécessité distribués sur le terrain ne correspondent pas toujours aux besoins de la population. « Au Soudan par exemple, les gens n'utilisent pas de couverts pour manger. Et ils ne veulent pas non plus manger toujours du riz. Alors ils revendent ce qu'ils ne veulent pas pour obtenir de l'argent liquide et s'acheter des biens qui leurs semblent plus essentiels. La

distribution de matériel humanitaire coûte beaucoup aux organisations internationales et les bénéficiaires revendent souvent ces articles pour des montants dérisoires afin de satisfaire des besoins plus urgents comme acheter des médicaments ou de la nourriture pour les enfants », poursuit Sonia de la Cruz. « Pour moi, le Cash Transfer est beaucoup plus transparent. Nous donnons



Host woman with her baby

une carte ATM avec une recharge mensuelle à chaque bénéficiaire. Nous travaillons avec les banques qui nous fournissent leurs extraits de compte. Si cela ne supprime évidemment pas la corruption, cela en réduit les risques car les contrôles sont plus strictes, omniprésents et les mouvements plus faciles à tracer. »

« Quant à nous autres, acteurs humanitaires, cela nous oblige à avoir une connaissance très approfondie du contexte local, de sa culture, de ses mœurs et de ses coutumes. Nous devons entreprendre beaucoup d'évaluation, enquêter sur les bénéficiaires et apprendre à les connaître de même que leur environnement. » Cependant Sonia de la Cruz reconnaît que ce système a aussi ses faiblesses. « Je regrette de voir émerger une compétitivité entre les organisations internationales, attisée par certains donateurs pour obtenir le monopole de la distribution de l'argent. Ceci n'a aucun sens car d'une part il y a « malheureusement » assez de travail pour tout le monde et d'autre part, il faut laisser aux organisations le pouvoir d'agir selon leurs domaines d'expertise respectifs. Le Cash Transfer ne doit pas être un objectif en soi mais un outil pour aider chacun à atteindre ses objectifs », commente-t-elle.

A la question des difficultés que Sonia de la Cruz a pu rencontrer au cours de sa mission, celle-ci répond : « L'un des grands problèmes est la barrière de la langue. Les personnes qui viennent d'Erythrée, d'Éthiopie, du Congo et de Centrafrique ne maîtrisent pas l'alphabet arabe. Alors utiliser une carte ATM est très compliqué pour eux. Il y en a aussi beaucoup qui sont analphabètes. Une autre difficulté est l'infrastructure déficiente. Le réseau téléphonique est vétuste. Pendant la saison des pluies, les routes sont tellement impraticables que nous ne pouvons pas accéder aux camps. A cela, il faut ajouter la dureté des conflits politiques, l'insécurité permanente et les longues distances d'une étape à l'autre. »

Et personnellement, de quoi Sonia de la Cruz est le plus fière? « L'une des mes grandes satisfactions est d'avoir réussi à garder ma sincérité et à partager mon authenticité malgré la lourdeur hiérarchique au sein des Nations-Unies. Je n'ai pas eu peur de partager ouvertement mon opinion. Je ne veux pas faire quelque chose pour simplement toucher mon salaire mais je veux donner un impact à mon travail. »

Propos recueillis par Isabelle Alexandrine Bourgeois